



Melun, le 25/03/2021

**Objet : lettre ouverte aux élu.es et aux représentant.es du gouvernement de Seine et Marne.**

Madame la Directrice Académique, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs les Députés, Mesdames et Messieurs les Représentants des Maires de Seine-et-Marne,

Au regard de l'urgence d'une situation sanitaire qui s'emballe de nouveau, nous souhaitons une fois de plus vous alerter sur la gestion de cette crise et ses conséquences dans les écoles. Comme vous le savez toutes et tous, l'évolution épidémique Seine-et-Marnaise est extrêmement inquiétante. Il suffit pour s'en persuader de consulter les données mises en ligne par l'ARS Ile-de-France concernant notre département.

Partout les structures de santé tournent à plein régime, certains hôpitaux se voyant dans l'obligation d'envoyer leurs patients dans des régions pour l'instant encore préservées.

Dans les écoles, les situations critiques se multiplient dans une opacité que nous ne comprenons toujours pas. Alors que les enseignants, mais aussi les parents et les élus, attendent des services de l'État une transparence parfaite pour appréhender la situation exacte, l'impression qui prévaut au contraire reste, au pire, un sentiment de dissimulation, au « mieux », l'incapacité inquiétante de l'administration de mesurer au jour le jour les effets de la pandémie sur les écoles.

Pourtant, de toute la Seine-et-Marne, nous remontent des situations d'écoles aux fonctionnements totalement bouleversés par les effets directs ou indirects de l'épidémie.

Ici, des écoles fermées, soit par l'administration, soit par des mairies soucieuses de préserver les enfants de leurs communes. Là, des écoles devant accueillir, comme si de rien n'était, tous les élèves des enseignants absents, en piétinant, de fait, les règles de non-brassage des élèves, lesquelles sont pourtant à la base du protocole. C'est parfois les élèves de 3, 4, 5 classes qui doivent être ainsi dispatchées, amenant nos collègues à recevoir 32, 33, 34 enfants... voire davantage, dans des salles qui n'ont pas été construites pour cela. Tout cela à un moment où l'on nous explique la grande contagiosité du variant anglais.

Et à chaque fois, les mêmes injonctions contradictoires, les mêmes obligations pour les équipes, de faire remonter des informations locales (nombre de cas, cas contacts...) sans jamais avoir, en retour, une vision globale de la situation départementale. Un travail de fourmi, sans doute nécessaire, demandé et redemandé aux directrices et directeurs, le soir, le week-end... Directrices et directeurs à qui, régulièrement, on impose de tout recommencer si par hasard un formulaire était un peu mal rempli. S'en suivent d'incessants échanges avec les parents, les mairies et les inspecteurs de l'Education Nationale, avec ce sentiment de voir une mission supplémentaire se surajouter à toutes les autres : celle de secrétariat de l'ARS.

Au même moment, un peu comme si rien ne se passait, d'autres écoles apprennent qu'elles doivent retourner à la piscine, dans les gymnases. Comme si amener des élèves dans des cars, pour ensuite les regrouper à 25-30 par vestiaires était l'urgence du moment... moment où s'emballe la contamination !

Et à chaque fois, ce sentiment qu'il ne faut pas faire de vague. Qu'il faut faire comme si de rien n'était...

Mesdames, Messieurs, ce n'est plus possible !

Alors qu'il est partout question de l'impact psychologique de cette crise, il n'est plus possible de faire semblant ! Les enseignants n'en peuvent plus d'être les variables d'ajustement du plan de Communication du ministère, qui se vante de ne pas fermer les écoles, sans prendre en considération la situation du terrain. Il a l'audace de prendre des risques avec notre santé ! L'audace de nous donner des masques qui ne filtrent pas, de nous promettre des tests qui ne viennent pas, des vaccins qui n'existent pas... l'audace de passer à la télé pour communiquer !

Vous le savez, nous sommes pourtant très attachés à ce que les écoles puissent rester ouvertes ; mais seulement, à la seule condition que la sécurité des personnels, des élèves et de leurs familles soit strictement garantie. Et c'est très loin d'être toujours le cas.

Où sont les tests salivaires ? Où est le dépistage massif ? Où sont les remplaçants pour pallier les absences des enseignants malades et permettre aux classes de rester ouvertes ?

A quel moment l'administration va-t-elle prendre conscience du malaise colossal qui se fait jour dans les écoles ? Quand cessera-t-elle de faire semblant, de faire comme si de rien n'était en continuant de demander, en plus du nécessaire, tout le superflu qui n'a pas de sens dans la situation que nous traversons ?

Quand donnera-t-on aux enseignants l'impression qu'ils sont autre chose que des pions sur l'échiquier des ambitions ministérielles ? Quand nous écouterà-t-on enfin, en prenant réellement en compte la réalité du terrain ?

Faut-il, pour être entendus, qu'une action de grève se construise ?

Toutes ces questions se posent avec force ! C'est bien pour cela que nous vous adressons cette lettre ouverte. Pour obtenir des réponses, des engagements... de vrais engagements serions-nous tentés de dire, loin de cette succession de promesses creuses et sans suite que nous ne supporterons plus !

Nous vous prions de croire, Madame la Directrice Académique, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs les Députés, Mesdames et Messieurs les Représentants des Maires de Seine-et-Marne, en notre attachement au service public d'éducation.

Mialinoro Reboul et Thierry Grignon  
Co-secrétaires départementaux du SNUipp-FSU77

